

La foule aime les jugements tout faits, la critique parle, la foule ratifie et tout est dit : l'artiste se trouve ainsi jugé et exécuté sans avoir été entendu ! Et c'est ainsi qu'on tue quelquefois dans leur maturité, quelquefois dans leur déclin, les Gilbert, les Nourrit, les Léopold Robert et les Gros.

Les artistes comptent à Lyon de nombreux protecteurs; la Société des Amis des Arts, qui y a été fondée, en est une preuve; cette Société, composée d'hommes éminents à tous égards, a droit à toute notre reconnaissance, car ses efforts nous viennent en aide et ont contribué puissamment à entretenir à Lyon le goût des beaux arts. Qu'elle en soit deux fois bénie ! Quant à notre École, la vigoureuse et intelligente impulsion que lui avait imprimée Révoil a été dignement continuée par son élève Bonnefond, notre bien-aimé et si regretté confrère. L'industrie lyonnaise, l'une des plus grandes gloires et des plus grandes richesses de la France, a-t-elle suffisamment compris que c'est à ces maîtres et à quelques professeurs ignorés qu'elle en est redevable ? En effet, la fabrique de Lyon, ce sont ses dessinateurs, et ses dessinateurs ce sont nos élèves. Cette gloire, Messieurs, cette richesse nous sont disputées avec acharnement par l'étranger; mais nous les défendrons avec un courage et une persévérance qui ne se laisseront pas. Dans une de vos solennités récentes notre regretté confrère Saint-Jean appelait toute votre attention sur les efforts incessants que font nos rivaux. Il vous disait que l'Angleterre multipliait incessamment ses écoles de dessin et s'appliquait à nous enlever nos meilleurs maîtres, nos meilleurs dessinateurs. Ce cri d'alarme ne sera perdu ni pour notre ville, ni pour les hommes éminents de sa fabrique, ni pour celui à qui a été confiée la haute mission de veiller à sa garde et à ses destinées. Nul ne s'endormira ni ne se découragera en